

INTENTION GÉNÉRALE de Septembre 1899

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

LA LUTTE CONTRE LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

I

NOTRE peuple, que la Providence a si heureusement gardé, est fier à juste titre de sa foi et de ses institutions, mais il manquerait aux devoirs de la prudence propre aux fils de lumière s'il s'endormait dans une fausse sécurité, sans défiance des fils des ténèbres. On ne peut se le dissimuler : il est certain que notre pays porte dans ses flancs un ennemi mortel, le plus terrible fléau des nations catholiques dans les temps modernes, à savoir les sociétés secrètes, la franc-maçonnerie. Or, ne serait-ce pas tomber dans la plus fatale des illusions, si nous allions fermer les yeux sur un péril d'une telle gravité ? si nous restions sourds aux avertissements les plus solennels ? si, nous reposant sur des apparences trompeuses, nous ne faisons rien ou pour connaître cet ennemi,

ou pour le démasquer, ou pour nous mettre en garde contre ses embûches, ou pour combattre son œuvre néfaste? Ici comme ailleurs, il n'est permis à personne de rester étranger à la lutte contre la franc-maçonnerie. C'est l'ennemi commun et le plus dangereux. Tous le doivent combattre au moins avec l'arme de la prière. Appuyés sur *la parole du Vicaire de JÉSUS-CHRIST et sur le témoignage éclatant des faits*, nous devons être tous dans l'entière persuasion que *la franc-maçonnerie constitue pour nous, au point de vue religieux et social, le plus grand des dangers et le plus redoutable.*

Si nous ne mentionnons que la franc-maçonnerie, c'est que dans son action se résume celle de toutes les autres associations ténébreuses, qui sont ou ses filles ou ses servantes. Ainsi le déclarait Léon XIII dans son Encyclique "*Humanum genus*" contre la franc-maçonnerie :

" Il existe dans le monde un certain nombre de sectes qui, bien qu'elles diffèrent les unes des autres pour le nom, les rites, la forme, l'origine, se ressemblent et sont d'accord entre elles par l'analogie du but et des principes essentiels. En fait, elles sont identiques à la franc-maçonnerie, qui est pour toutes les autres comme le point central d'où elles procèdent et où elles aboutissent. Et, bien qu'à présent, elles aient l'apparence de ne pas aimer à demeurer cachées, bien qu'elles tiennent des réunions en plein jour et sous les yeux de tous ; bien qu'elles publient leurs journaux ; toutefois, si l'on va au fond des choses, on peut voir qu'elles appartiennent à la famille des sociétés clandestines et qu'elles en gardent les allures. Il y a en effet chez elles, des espèces de mystères que leur constitution interdit avec le plus grand soin de divulguer, non seulement aux personnes du dehors, mais même à bon nombre de leurs adeptes."

II

Un peu plus haut, le Saint-Père avait dit :

" A notre époque les fauteurs du mal paraissent s'être coalisés dans un immense effort, sous l'impulsion et avec l'aide d'une société répandue en un grand nombre de lieux et fortement organisée, la société des *Franco-maçons*.

Aussi Léon XIII déclare-t-il que dès le commencement

de son pontificat cette société pernicieuse a été le principal objectif contre lequel il a dirigé ses attaques dans la lutte contre le mal.

“ A peine avons-Nous mis la main au gouvernail de l'Eglise que Nous avons clairement senti la nécessité de résister à un si grand mal et de dresser contre lui, autant qu'il serait possible, Notre autorité apostolique. Aussi, profitant de toutes les occasions favorables, Nous avons traité les principales thèses doctrinales sur lesquelles les opinions perverses de la secte maçonnique semblent avoir exercé la plus grande influence...”

Et dans l'Encyclique “ *Humanum genus*,” le Saint-Père a projeté les clartés si vives de son enseignement suprême sur “ l'ensemble des doctrines de la secte, sur ses projets, ses sentiments et ses actes..... afin de mettre en une plus éclatante évidence sa puissance pour le mal, et d'arrêter dans ses progrès ce funeste fléau.”

Dénonçant avec énergie la secte maudite, à l'exemple de sept de ses Prédécesseurs, Il a montré qu'elle est à tous égards pour un peuple la source de sa ruine, qu'elle s'attaque, en effet, non seulement à la religion du Christ, mais encore à la société civile et à la famille. D'où il ressort que cette puissance ténébreuse est la vivante incarnation de la malice de Satan : c'est la même haine de Dieu et de ses œuvres, la même haine de JÉSUS-CHRIST et de son Eglise, le même dessein très pervers d'arracher les hommes à JÉSUS CHRIST et de les perdre. Comme lui, elle se plaît dans le mensonge, les ténèbres et le désordre ; comme lui elle a pour alliés tous les criminels ; comme lui elle est fertile en jeux hypocrites, en artifices et en ruses de toutes sortes pour s'introduire partout et parvenir à ses fins ; comme lui elle sait, pour tromper les meilleurs esprits, se transformer en ange de lumière ; comme lui elle met sa gloire et son infernale joie à accumuler des ruines autour d'elle.

III

Nous aurons résumé la pensée du glorieux Pontife en disant que la franc-maçonnerie est *athée* et fait la guerre à Dieu ; *anarchique*, ou conspirant contre le pouvoir établi là où elle ne dicte pas ses lois ; couverte du masque de l'*hypocrisie et du mensonge* afin de cacher son but véritable et simuler des intentions bonnes et pleines d'humanité ; *satanique*, enfin dans son origine et dans son but, dans son organisation et son action.

Pour nous, ne soyons pas de ceux qui pensent que l'enseignement pontifical ne s'adresse pas à notre pays où la secte impie, si elle existe, serait fort limitée dans son influence. Que la franc-maçonnerie existe en Canada, qu'elle ait plusieurs loges même dans la province de Québec, et qu'elle compte parmi ses membres bon nombre de Canadiens français, c'est là un fait hors de conteste. Quant à son action, devons-nous la déclarer nulle parce qu'elle échappe à nos regards ? Si le danger n'était pas réel, nos Seigneurs les Evêques auraient-ils si souvent élevé la voix pour le signaler à notre attention ? Ne devons-nous pas user d'une extrême vigilance et tenir, par exemple, comme suspecte au moins d'une impulsion maçonnique, toute guerre dirigée contre le clergé, les religieux et les religieuses sur le terrain de l'éducation ?

“ La secte — dit Léon XIII — concentre aussi toutes ses énergies et tous ses efforts pour s'emparer de l'éducation de la jeunesse. Les francs-maçons espèrent qu'ils pourront aisément former d'après leurs idées cet âge si tendre et en plier la flexibilité dans le sens qu'ils voudront, rien ne devant être plus efficace pour préparer à la société civile une race de citoyens telle qu'ils rêvent de la lui donner. C'est pour cela que dans l'éducation et dans l'instruction des enfants, ils ne veulent tolérer les ministres de l'Eglise, ni comme professeurs, ni comme surveillants. Déjà, dans plusieurs pays, ils ont réussi à faire confier exclusivement à des laïques l'éducation de la jeunesse ainsi qu'à proscrire totalement de l'enseignement de la morale les grands et saints devoirs qui unissent l'homme à Dieu.”

Il serait bien étonnant que nous, qui formons sur les bords du Saint-Laurent un groupe compact de catholiques, ne fussions pas l'objet des complots de la secte, quand toutes les races latines de l'Europe et de l'Amérique, précisément parce qu'elles sont catholiques, ont été les victimes de sa haine et de sa fureur, et qu'elles ont été humiliées au dernier point, secouées avec la dernière violence. L'histoire de ces peuples nous offre une grande leçon ; il faut savoir en profiter. Instruisons-nous, en particulier, par l'exemple de la France.

IV

La franc-maçonnerie est la cause des maux affreux qui depuis 1789 ont désolé la France. Instruisons-nous. Il semble bien que les Bourbons n'écoutèrent pas la voix d'un Clément XII ni celle d'un Benoît XIV qui dénoncèrent les premiers et condamnèrent la secte. Inconscients du danger, ils la favorisèrent et la cour de France fut prise dans ses filets. Un franc-maçon haut placé a fait connaître qu'avant 1789 la fleur de la noblesse française et tous les maîtres en impiété appelés les *philosophes* étaient des adeptes de la loge dite "*des Neuf Sœurs*," établie à Paris, depuis 1774, dans l'ancien Noviciat des Jésuites expulsés. Le grand-maître en était le duc de Chartres. On n'est pas peu surpris d'apprendre aussi que Louis XVI lui-même était franc-maçon, que de concert avec ses deux frères, le comte de Provence et le comte d'Artois, il fonda une loge appelée : "*La Militaire des-Trois Frères Unis*." (1) Nous aprenons du même auteur que les femmes avaient aussi leurs loges dites "d'adoption." En 1778, les noms de presque toutes les femmes de la cour s'y trouvaient inscrits. Un peu plus tard, c'est le duc d'Orléans, Philippe-Egalité, qui devient le grand-maître du grand Orient de France.

(1) LOUIS AMIABLE. *Une loge maçonnique d'avant 1789, La R. L. des Neuf Sœurs.*

Or, la plupart étaient autant de dupes que l'appât des idées nouvelles attirait, qu'on retenait dans les loges sous ombre de rechercher la vérité ou de s'amuser dans la meilleure compagnie. On peut bien leur appliquer ce passage de *l'histoire de la Révolution française* par Louis Blanc, franc-maçon lui-même :

“ Il plut à des souverains, au grand Frédéric, de prendre la truelle et de ceindre le tablier. Pourquoi non ? L'existence des hauts grades leur étant soigneusement dérobée; ils savaient seulement de la franc-maçonnerie; ce qu'on pouvait montrer sans péril ; et ils n'avaient point à s'en inquiéter, retenus qu'ils étaient dans les grades inférieurs où le fond des doctrines ne perçait que confusément à travers l'allégorie, et où beaucoup ne voyaient qu'une occasion de divertissements, que des banquets joyeux, que des principes laissés et repris au seuil des loges... Mais il arriva... que les plus orgueilleux contempteurs du peuple furent appelés à couvrir de leur nom, à servir aveuglement de leur influence les entreprises latentes dirigées contre eux-mêmes.”

C'est-à-dire que pendant que ces dupes se livraient à la recherche de la vérité et au plaisir, les initiés tramaient dans les arrière-loges la trop fameuse révolution française et contre le pouvoir légitime et contre l'Église. Que la *Révolution* ait été *décidée et décrétée dans les loges*, c'est là un fait historique d'une authenticité incontestable. Le double régicide de Gustave III, roi de Suède, et de Louis XVI fut décrété par la franc-maçonnerie dans une convention tenue à Francfort, en 1786. Des témoignages authentiques sont rapportés par Deschamps dans son livre “ *Les Sociétés Secrètes et la Société.* ” Un témoignage nouveau s'ajoute à ceux-là. C'est celui d'un célèbre Jésuite autrichien qui, dans une conférence donnée à Vienne, pendant le Carême de 1898, a fait cette déclaration retentissante rapportée alors dans le MESSAGER :

“ Et ne croyez pas, messieurs, que l'influence de la franc-maçonnerie ne s'exerce que contre l'Église. Elle n'épargne pas davantage la société civile. En voulez-vous un exemple ? Le voici. En 1786, il y eut à Francfort une réunion extraordinaire de la *Grande Loge éclee-*

tique ; un des membres mit aux voix la condamnation à mort de Louis XVI, roi de France, et de Gustave, roi de Suède. Cet homme s'appelait Abel. C'était mon grand-père."

Et comme les journaux maçonniques lui reprochaient son manque de piété filiale, le prédicateur déclara, le jour suivant, qu'il n'avait fait qu'obéir à l'ordre testamentaire de son père, ancien ministre de Bavière, franc-maçon converti demandant par là une réparation publique du mal qu'il avait commis lui-même.

V

La franc-maçonnerie a de plus accompli la révolution : Elle ne craint pas de s'en glorifier aujourd'hui. (1) " Les trois quarts de l'Assemblée nationale appartenaient à la franc-maçonnerie et je ne crois pas que l'on puisse citer *un seul* conventionnel qui ne dût son mandat à sa qualité d'adepte. (2) Il serait superflu de rappeler ici toutes les horreurs de la Révolution ; qu'il nous suffise de noter en passant le caractère satanique de la secte qui fut l'auteur de telles abominations.

Et comment s'arrêter à développer la longue série des crimes commis depuis par elle dans ce siècle. Signalons brièvement les principaux. C'est d'abord la révolution de juillet 1830, (3) puis la révolution de 1848 décrétée et préparée par le grand Convent maçonnique international tenu à Strasbourg, en 1847. (4) C'est encore la révolution qui a mis fin au second Empire créé par Napoléon III. (5) Et depuis vingt ans qu'ils sont les maîtres du gouvernement en France et qu'ils font passer les lois qu'ils veulent, quelle œuvre de destruction criminelle n'ont pas accomplie les francs-maçons ! La voici résumée en cette page des *Études*

(1) Cf. Bulletin du Grand Orient, 1890.

(2) Révélation d'un Rose-Croix, 1876.

(3) Histoire de dix ans, par Louis Blanc.

(4) Les Sociétés secrètes et la Société, T. II.

(5) Bulletin du Grand Or. août, sept., 1890.

religieuses (livraison du 5 juillet 1899), dans un article intitulé : Encore les francs-maçons, p. 50 :

“ Les différentes lois et mesures importantes votées ou décrétées en France depuis vingt ans ont été torçees dans les loges et imposées par elles au pays. Les francs-maçons eux-mêmes l'avouent et s'en glorifient. Or... nous avons vu l'*athéisme officiel* introduit, la loi du dimanche abolie, les prières publiques supprimées. ”

Nous avons vu l'*enseignement laïcisé* : plus de religion à l'école même pour les petits enfants ; plus de catéchismes, plus de maîtresses ou de maîtres religieux ; l'enseignement public interdit à des milliers de frères et de sœurs comme à des repris de justice ; les lycées de filles établies sous l'impulsion du franc-maçon juif Camille Sée...

Nous avons vu l'aumônerie militaire détruite, le divorce rétabli, les sœurs chassées des hôpitaux.

Nous avons vu en 1880 dix mille religieux expulsés par la force brutale, des centaines de chapelles fermées, les FF. Ferry, Cazot, Lepère, Grévy exécutant les ordres de la secte.

Nous avons vu la *persécution contre le clergé*, le Concordat devenant une arme de combat, les traitements des Curés arbitrairement supprimés, la caserne imposée aux séminaristes et même aux prêtres, la promiscuité des cimetières décrétée, les enterrements civils favorisés, les processions prohibées, le budget du culte catholique réduit de plus en plus.

Nous avons vu le service militaire de trois ans imposé à tous les religieux enseignants, missionnaires, hospitaliers... des impôts iniques décrétés contre les congrégations pour les ruiner, en attendant qu'on puisse les détruire.”

Ce court tableau dit assez l'immense désolation de notre ancienne mère-patrie et l'odieuse tyrannie que la secte maudite a fait peser et fait peser encore sur elle. Ajoutons que les loges préparent actuellement des lois nouvelles, qui dépassent tout ce que l'on a vu jusqu'ici en fureur anti-religieuse, lois dirigées contre la liberté d'enseignement et contre les congrégations religieuses.

Voilà donc — pour nous servir d'une parole de M. Jules Lemaître, qui a entrepris une vigoureuse campagne contre la secte — “ voilà comment trente-six millions de Français qui appartiennent nominalement et sans protestation à l'Église catholique, et dix ou douze millions qui en observent par

tiellement ou totalement les pratiques, sont traités par un groupe de dix-huit mille citoyens (c'est le chiffre approximatif des sectateurs du Grand Orient)."

C'est un grand exemple. Instruisons-nous. Qu'il nous apprenne à nous unir sous l'étendard du Cœur de JÉSUS en qui se trouvent toutes nos espérances, et à lui adresser de ferventes prières pour conjurer ce fléau moderne, de tous la plus redoutable pour notre pays, la domination de la franc-maçonnerie.

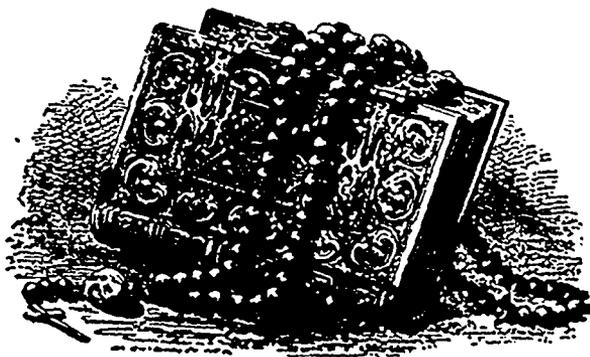
L. HUDON, S. J.

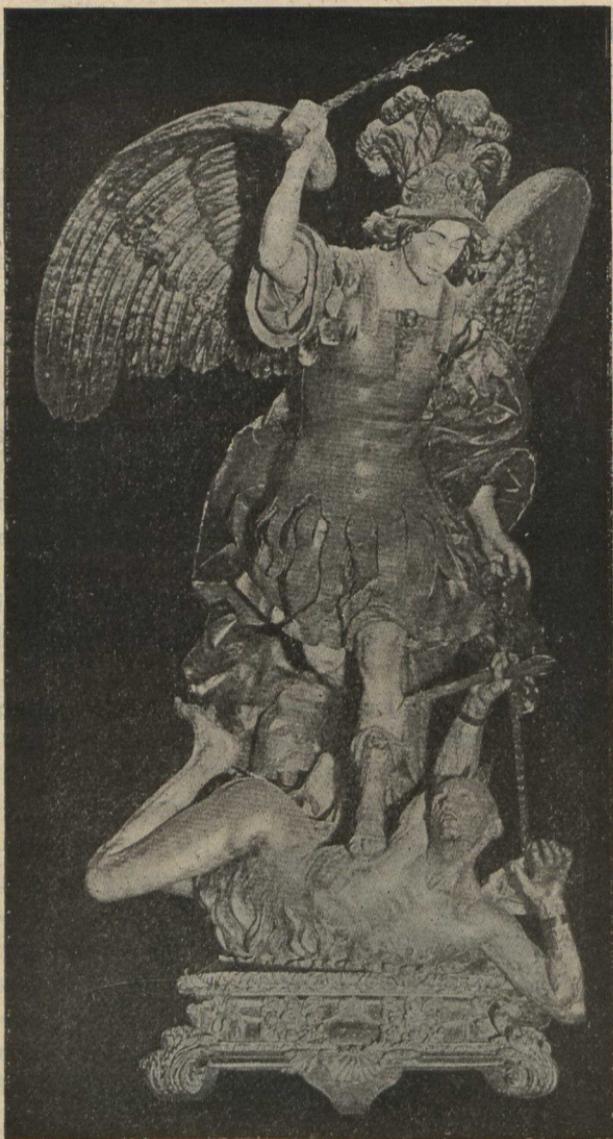
Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les catholiques défendent avec vigueur la religion contre les attaques des Sociétés secrètes.

Résolution pratique : Lutter contre les Sociétés secrètes par la prière et par l'action.





SAINTE MICHEL, TERRASSANT LE DÉMON

(L. Roldan. Escorial)

Fête, le 29 septembre.



La goutte d'eau et l'Océan

Du flanc d'un nuage
Tout noir et tout gonflé d'un humide fardeau,
Une goutte d'eau
Tomba dans l'Océan pendant un soir d'orage :
— "Où suis-je ? se dit-elle avec un ton chagrin,
" Je ne suis rien dans ce gouffre sans fin ! " —
Or pendant qu'humble et triste
Elle s'examinait avec tant de dédain,
Une coquille perlière
La recueillit par ordre du destin.....
Plus tard précieuse pierre
Elle brillait au front d'un souverain.

.....
Remarque, âme trop fière,
Qu'elle trouva l'honneur dans son abaissement
Et passa du néant
A l'éclat de la lumière.

G. DAMBRVAL, S. J.





LA DEVOTION AU CŒUR DE JÉSUS

DANS SON RAPPORT AVEC LES AUTRES DÉVOTIONS



NOUS connaîtrions trop imparfaitement la dévotion au Sacré-Cœur si nous ignorions les rapports qui la rattachent aux autres dévotions inspirées et consacrées comme elle pour le plus grand bien des âmes. C'est dans cette étude qu'il nous faut entrer. Posons tout d'abord un principe incontestable : le culte du Cœur de JÉSUS est une dévotion *spéciale*, qui ne se confond avec aucune autre, ayant sa nature à elle et sa physionomie distincte. En effet, le Cœur physique de JÉSUS, ce Cœur qui lui donne et son nom et son individualité propre, est un objet qui ne se rencontre nulle part ailleurs, dans toute l'économie du culte catholique. C'est chose évidente, si vous le regardez au point de vue matériel. Le fait n'est pas moins clair, à considérer le point de vue symbolique : car au seul Cœur de JÉSUS il appartient de nous représenter comme il le fait, le mystère d'amour dans la totalité de son être et de ses manifestations. Il serait oisieux de vouloir le démontrer encore..... Toutes les autres fêtes et toutes les autres dévotions sont chacune, dans une certaine mesure, le culte de la charité du Christ ; mais ni les unes ni les autres n'honorent *explicitement* et directement la charité totale. C'est là le privilège de la fête et de la dévotion du Cœur de JÉSUS.

* **

Rappelons encore sur ce grave sujet la réponse rendue

par la Sacrée Congrégation des Rites, en 1821: " La fête du Sacré-Cœur, y est-il dit, n'a point pour objet un mystère particulier dont la sainte Eglise n'ait pas fait spéciale mention aux jours consacrés par elle. Cette fête est donc comme un résumé des autres solennités où l'on célèbre différents mystères : car elle a pour but d'honorer l'immense charité par laquelle le Verbe s'est fait chair pour notre salut, a institué le Sacrement de l'autel et s'est offert, en mourant sur la croix, à son divin Père comme victime et sacrifice." C'est à peu près dans ces mêmes termes..... que le premier décret d'approbation définissait l'objet du nouveau culte. En quoi il ne faisait que sanctionner les idées contenues dans la requête et les *Mémoires* qu'avaient présentés les postulateurs de la Cause, au nom des évêques de Pologne. " La fête du Sacré-Cœur ne rappelle pas une grâce particulière, mais la source même des grâces dans toute sa plénitude. Ce n'est pas un mystère particulier qu'on y adore et contemple, mais le principe même de tous les mystères....." Mais si la dévotion au Sacré-Cœur est bien une dévotion spéciale, avec son caractère propre, elle est aussi, dans un certain sens, une dévotion universelle. " C'est la quintessence même du christianisme ; c'est l'abrégé et le sommaire substantiel de toute la religion," nous dit l'illustre évêque de Poitiers (Mgr Pie)..... Et la raison, c'est que toute la religion se résume dans ces deux termes : l'amour de Dieu pour l'homme, et l'amour de l'homme pour Dieu. Or, n'est-ce pas à ce double amour que va manifestement cette admirable dévotion, puisque le premier en est l'objet, et le second la fin ? Donc, dirons-nous encore avec Mgr Pie, " le christianisme ne saurait être identifié aussi absolument avec aucune autre dévotion comme celle du Sacré-Cœur."



Toutefois si la dévotion au Cœur de Jésus renferme en quelque sorte toutes les autres, ce n'est pas l'universalité qui les absorbe : pas plus que la fête de tous les Saints

n'empêche de les célébrer chacun à son jour, par une solennité propre ; pas plus que le commandement de l'amour, en tête du Décalogue, ne rend inutiles les autres préceptes qui en dérivent et s'y rapportent. C'est l'universalité de la source qui, demeurant distincte de ses divins écoulements, les alimente, bien loin de les supprimer. A plus forte raison, la dévotion au Sacré-Cœur bien comprise, ne peut-elle nuire aux autres formes de notre culte ni contrarier les vraies dévotions pratiquées par les fidèles. Elle les complète et les vivifie, de même qu'elle en est en même temps fortifiée et fécondée par elles.

J.-B. TERRIEN, S. J.,

La dévotion au Cœur de Jésus, Livre IV, ch. 1er.



l
s
l
v
v
ta
m
gr
vc
ve
sk
de
de
pil
alt
par
air



Bologne et son Mystère

ROUS nous promenions en touristes curieux sous les antiques arcades qui bordent les rues de Bologne, la savante, célèbre par ses universités. C'est à la conformation particulière des maisons que ces arcades doivent leur existence. Le premier étage dépasse le rez de-chaussée de toute la largeur du trottoir pour venir reposer sur une file de piliers massifs.

L'aspect de ces chemins couverts à colonnade rappelle vaguement la rue de Rivoli. Mais cette réminiscence parisienne n'est que passagère : car à peine avons-nous fait deux pas hors de l'*Hôtel Pelegrino* que nous nous sentons à cent lieues du monde moderne.

C'est un dimanche matin : tout mouvement a cessé ; nul bruit de voitures, nul éclat de voix, nul écho ne réveille le silence des environs, et les pesantes galeries voûtées s'allongent devant nous interminables et désertes. Enfin ! voilà la réalisation de notre rêve si longtemps caressé ! Une ville, oh ! mais une ville du Moyen-âge ! Quant aux habitants, on dirait qu'une fée les tient enchaînés dans un sommeil magique.....

Quelle atmosphère de paix auprès du tohu-bohu des grands centres américains ! Oui, ni chars électriques pour vous assassiner, ni piétons affairés pour vous bousculer, ni vendeurs de journaux pour vous rompre les oreilles, ni *sky-scrapers* pour vous dérober le beau ciel d'Italie. Partout des pavés à pierre brute, des édifices d'un brun grisâtre, des toitures à tuiles rouges. Cette double perspective de piliers qui supportent une maçonnerie régulière parfois alternée de bas-reliefs ; ces tours, ces clochetons, ces campaniles disséminés jusqu'à l'horizon : tout cela respire un air de stabilité inconnue au touriste d'outre-mer. On sent

que c'est fait pour durer des siècles et que le mot *expropriation* est rigoureusement banni du vocabulaire bolonais.

Que dire de plus pour rendre l'impression de calme inaltérable qui flotte sur la vieille cité des docteurs et des étudiants ! sinon que les Carmélites de Montréal, malgré la hauteur des murailles qui les séparent des bruits du monde, sont plus dérangées en un seul jour par le sifflement des locomotives et le roulement des wagons, que ne l'est toute sa vie durant le bon bourgeois de Bologne.

Conclusion pratique, si quelqu'un cherche vainement à sortir du tourbillon des affaires ou de la politique pour rentrer en lui-même, qu'il vienne ici, et il n'aura pas de peine à se perdre dans la considération de ses destinées éternelles.

Cependant nous abordions au carrefour, à l'angle duquel une basilique romane dressait sa façade assombrie par le temps. Quelqu'un proposa d'y entrer.

Bah ! elle ressemble aux autres églises du même type comme blanc bonnet et bonnet blanc.

— Qui sait ! sa visite vous réserve peut-être quelque surprise.

— Une surprise dans ce temple aux fenêtres vermoulues, et dont "Joanne" ne fait guère mention ! allons donc ! mais nous voilà ici pour explorer, explorons.

Le portique franchi, la nef se présente nue et froide avec ses dalles et ses parois de pierre couleur de cendre. Coup d'œil bien décevant pour le voyageur encore ébloui par l'or et le marbre des incomparables sanctuaires de Rome, de Venise et de Naples !

Un guide s'avance vers nous en saluant jusqu'à terre. On le prie de nous faire visiter l'église et le trésor. Après un examen furtif de nos physionomies (comme pour y lire une disposition à reconnaître ses services de cicerone), il nous conduit jusqu'au mur du transept, un peu à droite du chœur. Là, dans le demi-jour que laissent filtrer des vitraux antiques, on distingue la charpente d'une porte basse. Une clef grinçait dans la serrure, mais la porte en se

repliant, ne révèle d'abord qu'une obscurité sépulcrale. Bon pronostic déjà pour les chercheurs de merveilleux ! A la suite du guide, nous pénétrons dans une chambre mortuaire, où la flamme tremblotante d'une bougie éclaire bientôt une scène que nous n'oublierons jamais.

Ciel ! Cette forme humaine qui rive notre attention, est-elle bien devant nos yeux, ou sommes-nous le jouet d'une hallucination ? Est-ce que par hasard on nous aurait transportés dans le souterrain où la tradition populaire allemande place le vieux Barberousse ? Serait-ce lui, le monarque à la longue barbe qui dort depuis des siècles, assis sur un fauteuil d'ivoire, la tête affaissée sur une table d'or d'où l'on dit qu'une fois seulement tous les cent ans, il se réveille et regarde autour de lui ? Mais s'apercevant que l'heure de sa délivrance n'a pas encore sonné, il pousse un long soupir, ses paupières s'appesantissent, sa tête s'incline et il retombe de nouveau dans sa léthargie séculaire.

Cette légende nous revenait tout naturellement à l'esprit à la vue d'une femme siégeant immobile sur un trône et ceinte d'une couronne d'or constellée de diamants. Elle avait une robe de damas richement ouvragé et sur ses épaules tombait un manteau d'étoffe précieuse. La main droite tenait un crucifix et sous les plis de son vêtement paraissaient ses pieds nus. A son front noble, à son port royal, on eut dit une reine qui se recueillait avant de prononcer une sentence.

Sans doute, elle se recueillait, mais ses yeux fermés ne s'ouvriront plus à la lumière de ce monde, car elle était morte en 1463. Nous faisons face à la dépouille de sainte Catherine de Bologne.

Elle fut d'abord enterrée dans le cimetière commun, mais de son corps émana un si délicieux parfum que les Clarisses, ses filles spirituelles, l'exhumèrent le 19ème jour après sa mort. De tous ses pores commença dès lors à suinter une huile miraculeuse qu'on recueillait dans des fioles, et qui ressuscitait les morts et guérissait les malades. Pour la

faire vénérer plus facilement, on résolut de la transporter dans une chapelle. D'aucuns assurent que pendant la procession le corps se leva de lui-même et alla se placer sur un fauteuil. Ce fauteuil finit par se détériorer au bout de cent ans, et fut remplacé par un autre artistement sculpté qu'on admire encore.

Un grand nombre de personnes vinrent visiter Catherine et remarquèrent l'expression radieuse et vivante de sa figure. Un jour, une jeune fille, Léonore Poggi, fendait la foule pour arriver jusqu'à la sainte. Celle-ci ouvrit les yeux et lui faisant signe de la main, elle dit d'une voix très distincte : Léonore, viens ici. Quand Léonore se fut approchée, elle ajouta : Tiens-toi prête, je veux que tu entres dans le couvent des Clarisses pour devenir la gardienne de mon corps.

On nous saura gré, sans doute, de reproduire ici la lettre suivante d'une personne chargée par l'Archevêque de Bologne de faire une enquête sur les restes de sainte Catherine.

M. l'Abbé,

“ J'ai accompli avec tout le soin possible la commission que vous m'avez donnée, d'aller voir sainte Catherine de Bologne et de vous donner tous les renseignements que je crois les plus intéressants sur le corps de cette sainte. Voici ce que j'ai pu remarquer par moi-même et les notices que le Père confesseur et madame l'abbesse ont eu la bonté de me donner.

“ Elle est préservée de toute corruption et elle a ses membres complets, ce qui est d'autant plus admirable qu'elle n'a jamais été embaumée et qu'on l'a toujours laissée où elle se trouvait à sa mort. Elle paraît assise, mais les Religieuses m'ont assuré qu'elle se soutient par elle-même et qu'elle ne s'appuie que sur un de ses pieds. Sur son visage on voit à peine la trace des yeux ; le nez est encore intact ; la bouche laisse apercevoir quelques dents assez blanches. Elle a une tache blanchâtre près du menton, et selon le tra-

dition, c'est la marque d'un baiser qu'elle reçut de l'Enfant-Jésus. Ce fut durant une nuit de Noël que la Mère de Dieu remit son fils entouré de langes dans les bras de cette bienheureuse. Ses mains, ses pieds aussi, conservent une belle forme, et les bras ont encore une flexibilité qui permet de les soulever.

“ Les Religieuses chargées d'habiller la sainte, sont touchées de l'odeur suave que répandent les vêtements qu'on lui ôte. Le scapulaire qu'elle portait à sa mort est parfait, malgré quatre siècles de durée.

“ On voit encore près d'elle une fiole qui contient une liqueur toujours liquide, très odorante (selon l'assertion des Religieuses) : c'est la sueur qu'elle émana après sa mort. Plusieurs ouvrages de la sainte sont aussi à remarquer : il nous reste quelques peintures de sa main, de très beaux manuscrits, où elle imitait le caractère imprimé du XIVE siècle. Son violon nous reste encore.”

Et les siècles ont passé et Catherine est toujours là sur son trône, donnant audience à quiconque veut lui rendre hommage.

Sans être embaumée ni enveloppée de bandelettes comme les momies égyptiennes, elle conserve une telle flexibilité qu'on peut lui soulever les bras à volonté. Des milliers de pèlerins se succèdent dans l'étroit caveau qui la renferme ; des centaines de cierges s'y consomment lentement ; l'air surchauffé se charge de vapeurs nauséabondes : on étouffe, et cependant, sur ces traits vénérables, pas le moindre symptôme de décomposition ne trahit sa présence.

Du fond de la retraite, corps privilégié, tu as été témoin d'innombrables révolutions. Que de fois, au cours de ton apothéose quatre fois séculaire, Bologne a gémi sous le talon du conquérant ! Que de fois elle s'est forgé un vain simulacre de liberté, avant de redevenir la proie de l'Espagnol, de l'Autrichien ou du Piémontais ! Maintenant c'est un roitelet piémontais qui règne sur ta ville natale. Mais comme tu dois te rire de son titre usurpé, et dire que le jour

où il plaira à Dieu de parler à ces grands batailleurs trans-alpins, les instruments de sa vengeance, qui depuis le temps de Brennus connaissent si bien le chemin d'Italie — ce jour-là, la *furia francese* balayera toute trace de ce misérable comparse, fils d'un brigand.

¶ | Pour toi, Catherine, continue à siéger au sein des vrais patriotes que ta vue console en leur disant que l'Église est immortelle, et que le règne de ses ennemis n'est qu'éphémère. Plus tard, quand nos villes lointaines auront croulé sous le poids des années, si quelqu'un de nos descendants se rend à Bologne, il te retrouvera sans doute toujours là, dans la même chapelle, revêtue des mêmes habits, et entourée de la même auréole de glorieuse incorruptibilité.

Et ce triomphe sur la mort durera jusqu'à ce que la trompette dernière t'appelle d'un trône de bois à un trône de lumière, et d'un tabernacle terrestre aux tabernacles éternels.

UN TOURISTE CANADIEN.

Montréal, avril 1899.





La Consécration au Sacré-Cœur de Jésus ⁽¹⁾



N tête de sa dernière livraison notre MESSAGER a publié l'Encyclique de N. S. P. Léon XIII sur le Sacré-Cœur de JÉSUS, ainsi que la formule de la Consécration du genre humain au Sacré-Cœur, qui y est adjointe. C'est par ce même document pontifical que débute l'excellent petit volume que nous voulons recommander à nos lecteurs. Il y joint en outre l'acte de consécration au Sacré-Cœur de JÉSUS, proposé il y a quelque vingt-cinq ans au monde catholique, par le pape Pie IX, à l'occasion du deux cen-

tième anniversaire du jour où la mission de propager la dévotion à ce Cœur adorable fut confiée à la B. Marguerite-Marie.

Ces actes des deux grands pontifes montrent assez quelle importance la sainte Eglise attache à la Consécration au Sacré-Cœur de JÉSUS. D'ailleurs, des formules de ce genre, encore en honneur aujourd'hui —et qu'on trouvera également dans le petit livre dont nous parlons— ont été composées dès l'origine de la dévotion au Cœur de JÉSUS, l'une par la B. Marguerite-Marie elle-même, une autre par son directeur et guide spirituel, le vénérable Claude de la Colombière. Depuis lors la pratique de ces consécérations au Sacré-Cœur n'a jamais cessé d'être en usage dans l'Eglise.

Mais pour que cette pieuse pratique de se consacrer au Sacré-Cœur de JÉSUS atteigne le but que l'Eglise, que le Sacré-Cœur, qui en est le premier inspirateur, s'y proposent, il ne suffit pas de réciter ces formules de bouche, ni même de les réciter avec les sentiments de piété qu'on apporte habituellement à ses prières. Un acte de consécration n'est pas une simple prière : c'est l'expression, la traduction verbale de la *donation intérieure* qu'on fait de soi et de tout ce dont

(1) LA CONSÉCRATION AU S. CŒUR DE JÉSUS, moyen de perfection proposé aux Prêtres, aux Religieux et aux Personnes pieuses. Vingt-sept méditations sur les offices du Sacré-Cœur, etc., par le P. A. Vermeersch, S. J., professeur de Théologie. Chez Casterman, Tournai, Belgique, 1899.

on dispose au Sacré-Cœur de JÉSUS. Or une telle donation, pour être réelle, ne doit pas être sur les lèvres seulement, mais dans le cœur ; elle ne doit pas être un acte passager, produit spontané d'un mouvement de ferveur, mais un acte mûrement réfléchi et pleinement délibéré, dont on accepte toutes les conséquences, et qui nous lie pour toujours. Une telle donation, si elle est entière et sans réserve, si elle est non seulement *affective* mais *effective*, c'est-à-dire si elle ne se borne pas aux seuls bons propos, mais qu'elle se traduit par les actions, même rapidement aux plus hauts degrés de la sainteté, ou plutôt constitue la sainteté elle-même.

C'est précisément à faire comprendre le sens et la grande portée de ces actes de consécration, à fournir aux âmes pieuses sincèrement désireuses de leur perfection le moyen de rendre cette donation d'elles-mêmes de plus en plus *effective*, que s'est appliqué le R. P. Vermeersch dans l'ouvrage que nous présentons en ce moment aux lecteurs du MESSAGER CANADIEN.

Le P. Vermeersch est un théologien émérite. Il a fait sa marque comme tel par la dissertation latine qu'il a publiée sur les nouvelles Règles de l'Index, un travail qui fait aujourd'hui autorité, dont la *Revue ecclésiastique de Valleyfield*, à la suite de plusieurs grandes revues catholiques de France et de Belgique, a fait dans le cours de l'an passé le plus bel éloge. C'est assez dire qu'on trouvera ici une doctrine sûre et une dévotion solide.

L'auteur suppose connue de ses lecteurs la dévotion ou l'association des *neuf offices du Sacré-Cœur* (1) qui comprennent toutes les principales manières de pratiquer l'entier dévouement au Sacré-Cœur de Jésus. Pour chacun de ces *offices* il présente trois sujets de méditation, avec des considérations variées, brèves, mais très *suggestives*, frappantes, pénétrantes, et visant toujours à la *pratique*. Toutes les personnes pieuses d'une certaine culture, surtout si elles sont quelque peu façonnées aux méthodes de S. Ignace, trouveront là un délicieux et substantiel aliment pour leurs âmes. Ceux qui annoncent la parole de Dieu, y trouveront de plus de riches canevas pour les instructions qu'ils voudront donner sur le Sacré-Cœur.

Ces méditations, déjà efficaces par elles-mêmes, le deviennent bien plus si on les fait selon la pensée de l'auteur. Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, il ne s'adresse qu'à des personnes fermement résolues à se sanctifier. Il en requiert comme *condition préalable* " une volonté décidée à un entier dévouement, qui ait en Jésus-Christ son seul objet, son seul principe, sa seule récompense " (p. 6). Cette déci-

(1) Ces neuf offices sont : l'Office de Médiateur, de Réparateur, d'Adorateur, d'Amour, de Disciple, de Victime, de Serviteur, de Suppliant, de Zélateur.

sion a été ou doit être exprimée par l'acte de consécration. — Le but à atteindre est la sainteté, qui a sa formule dans cette parole de l'Imitation : " Mon Fils, quittez-vous vous-même, et vous me trouverez."

— La *méthode* à suivre pour y arriver consiste à prendre ou à tirer au sort pour chaque mois l'un des neufs *offices*, et à s'appliquer durant tout le mois à en remplir les devoirs le plus fidèlement possible. Chacun se pénétrera de l'esprit de l'office qui lui est échu et s'excitera à s'en acquitter avec fidélité en faisant le premier vendredi du mois l'une des trois méditations proposées pour cet office.

Tel est le but spécial que le P. Vermeersch a en en vue dans ces vingt-sept méditations, qui forment la partie fondamentale de son livre. Il les fait suivre d'une méditation bien fournie pour la Fête du Sacré-Cœur de JÉSUS, avec un plan de méditations sur des sujets de l'Évangile pour chaque jour du mois de juin.

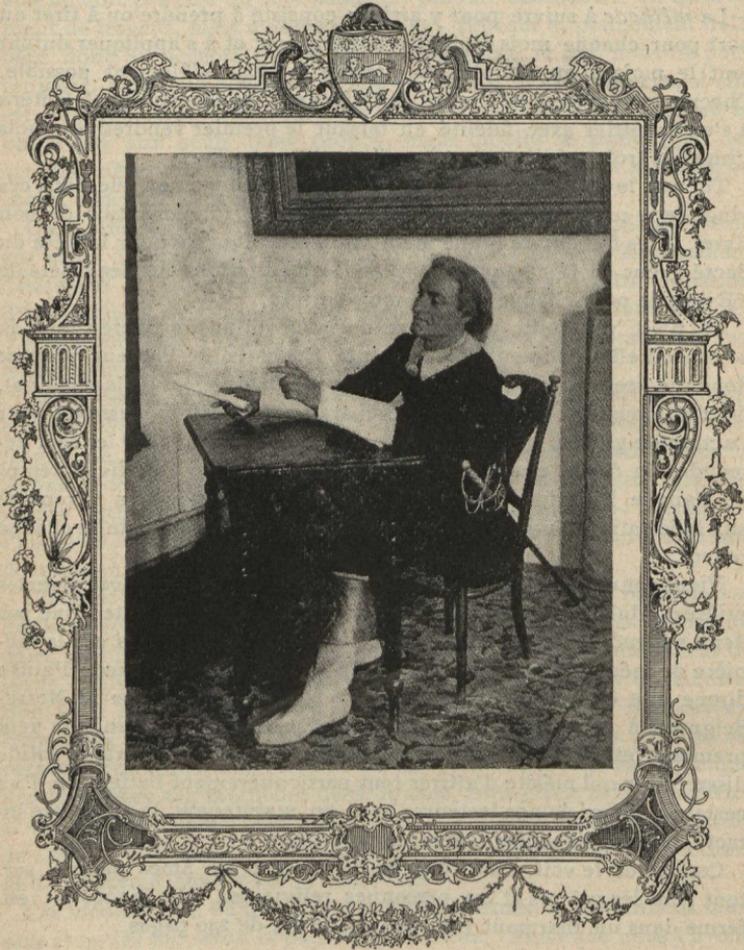
Ce n'est pas tout. Le centre de la dévotion au Sacré-Cœur, la source où elle s'alimente est la sainte Eucharistie : l'auteur propose donc diverses séries de sept sujets (un pour chaque jour de la semaine), dont on pourra se servir pour la préparation à la sainte messe : ou pour l'action de grâces. Ce sont divers textes de l'Évangile, les sept demandes du *Pater*, et des considérations appropriées aux divers temps de l'année liturgique, pour le développement desquelles il renvoie aux Méditations du P. Louis Dupont, avec indication exacte de chaque renvoi.

Viennent ensuite les Litanies du Sacré-Cœur de JÉSUS, avec diverses prières indulgenciées au Sacré-Cœur. Enfin l'ouvrage se termine par deux appendices : le premier fournit quelques indications sur la manière de méditer avec fruit, d'après la méthode de S. Ignace ; l'autre donne une exposition théologique de la grande promesse de Notre-Seigneur à ceux qui font la Communion réparatrice pendant neuf premiers vendredis du mois consécutifs. C'est une courte et solide dissertation qui mérite d'attirer tout particulièrement l'attention d'un certain nombre de nos lecteurs : tout en maintenant la promesse intacte, elle fait évanouir toutes les objections.

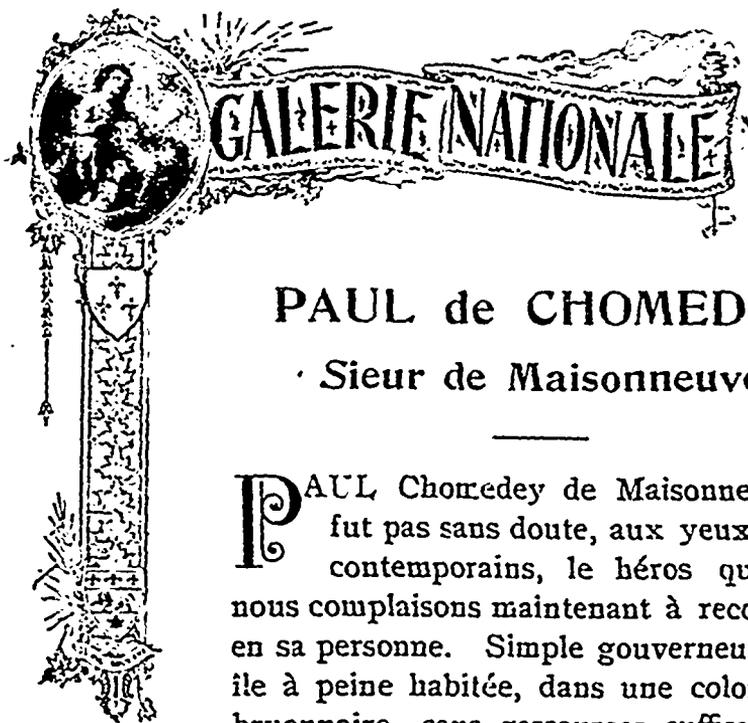
Comme on le voit, c'est tout un *trésor* pour les âmes pieuses, surtout pour les prêtres et les personnes religieuses. Et le tout est renfermé dans un charmant volume petit in-16, de 240 pages.

J. RUHLMANN, S. J.





PAUL DE CHOMEDY, SIEUR DE MAISONNEUVE



PAUL de CHOMEDEY

· Sieur de Maisonneuve

PAUL Chomedey de Maisonneuve ne fut pas sans doute, aux yeux de ses contemporains, le héros que nous nous complaisons maintenant à reconnaître en sa personne. Simple gouverneur d'une île à peine habitée, dans une colonie embryonnaire, sans ressources suffisantes, il ne pouvait atteindre la renommée d'un Frontenac ou d'un Vaudreuil. Cependant le premier gouverneur de Montréal, tout humble qu'il fut, plus encore par les sentiments et par le cœur que par la position, a vu grandir avec le temps ses titres de gloire. Sa vertu, son tact, sa prudence, toutes les précieuses qualités qui ornèrent sa belle âme ont conquis l'admiration du peuple canadien. Sa mission providentielle est un fait tellement acquis à l'histoire que vouloir le révoquer en doute serait de la témérité.

Paul de Chomedey naquit en France, près de Troyes, vers l'an 1600. Cet unique et dernier rejeton d'une des plus célèbres familles de la Champagne, entra tout jeune dans l'armée. Grâce à une éducation franchement chrétienne, cet adolescent sut conserver au milieu de la contagion du vice l'innocence de ses premières années, ne frayant avec ses compagnons d'armes que lorsqu'il ne pouvait faire autrement. Il charmait ses loisirs en pinçant le luth, et il consacrait le reste de son temps à la prière. Déjà la Pro-

vidence avait jeté les yeux sur lui pour le rendre de plus en plus digne de devenir plus tard le héraut de la foi et de la religion catholique en la Nouvelle France.

Nous ne connaissons que peu de chose sur la vie de Paul de Chomedey jusqu'au jour où nous le retrouvons à Paris dans la cellule du Père Jésuite Charles Lalemant, récemment arrivé du Canada. Chomedey avait lu par hasard une de ces Relations que la Compagnie de Jésus faisait imprimer tous les ans et distribuer par toute la France. Cette lecture l'avait tellement ému, qu'il n'avait cru mieux faire que d'aller exposer au Père son état d'âme. " Mon Père, lui dit-il, vous voyez devant vous un homme bien décidé à mépriser tous les avantages que le monde pourrait lui offrir, et entièrement résolu d'aller au-delà des mers dans les contrées que vous évangélisez, consacrer son repos, ses services et sa vie au bien et à la sanctification de ces peuplades."

Pareille confiance ne pouvait mieux tomber, car le Père Lalemant se trouvait dans un sérieux embarras au sujet du nouveau gouverneur qu'il s'agissait de nommer sans délai. Il venait même d'avoir un long entretien à ce propos avec Jérôme le Royer, sieur de la Dauversière, receveur des domaines du Roi à La Flèche, en Anjou, lequel avait conçu le noble projet de fonder une colonie dans l'île de Montréal sous le nom de Ville-Marie. Il s'était, dans ce but, adjoint un gentilhomme riche et charitable dans la personne de Pierre Chevrier, baron de Fancamp, ainsi que M. l'abbé Olier, fondateur des Sulpiciens. Tous trois avaient formé un noyau d'association nommée depuis " Société de Notre-Dame de Montréal." Dieu devait bénir leur pieuse entreprise, et la meilleure qu'il pouvait leur en donner, ce fut la rencontre inattendue de Paul de Chomedey. Ce brave militaire, si zélé pour la gloire de Dieu, si dévoué à sa patrie, ne pouvait être que le choix d'en Haut. Aussi fut-il aussitôt agréé que proposé comme gouverneur de Montréal. Les membres de la Société de Notre-Dame l'accueillirent à bras ouverts; ils le présentèrent au Roi qui lui donna sa commission sur-le-champ.

La chronique rapporte que le nouveau gouverneur était vraiment l'homme qui convenait à une entreprise élaborée au nom de la religion, sous la protection spéciale de la sainte Vierge dont il était un fervent dévôt. Paul de Chomedey en effet s'était attaché à la Mère du Sauveur des hommes par la récitation quotidienne de son petit Office et du chapelet. Les relations de cet homme de bien avec les principaux sociétaires de la Compagnie de Montréal, les avertissements d'en Haut, même les visions surnaturelles dont Dieu se montra prodigue à l'égard des fondateurs, sont des motifs suffisants pour nous faire remarquer l'intervention de la Providence dans l'établissement de Ville-Marie. Aussi bien fut-elle dès son berceau la ville bénie de Dieu, la protégée spéciale de la sainte Vierge. Pendant les premières années surtout, elle fut une image de la primitive Eglise. Le père spirituel de cette communauté était M. de Maisonneuve. "Gentilhomme de vertu et de cœur," écrit l'auteur des *Véritables motifs*. "Gentilhomme dont l'âme est aussi bien trempée que l'épée," s'écrie le P. Charles Lalemant, tels sont les témoignages que lui apportent deux de ses contemporains, bons juges en la matière. M. de Maisonneuve, lui, ne se connaissait qu'une qualité, et encore n'en éprouvait-il qu'un orgueil légitime, c'était son dévouement à la religion catholique, son désir de travailler à la christianisation des peuplades sauvages. Il ignorait, comme tous ceux qui s'employèrent à l'œuvre commune, que la Providence s'était réservée d'établir, en son temps, dans cette nouvelle France, un noyau choisi de personnes pieuses, éclairées et prêtes aux plus sublimes dévouements.

Ville-Marie, jusqu'alors inconnue, si ce n'est dans les récits de voyages de Jacques-Cartier et de Champlain, va bien vite devenir un centre de population des plus intéressants à étudier, des plus importants au point de vue stratégique dans la colonie. Ce sera d'abord l'humble bourgade, pauvre, abandonnée souvent aux caprices du sort, puis la petite ville de plus en plus florissante, offrant au commerce

et à l'industrie des ressources précieuses, jusqu'à ce qu'elle devienne la grande métropole que nous connaissons, métropole aux perspectives de plus en plus brillantes. Les paroles prophétiques du Père Vimont, prononcées le jour même de la fondation de Montréal — 17 mai 1642 — devaient être réalisées au pied de la lettre : “ Ce que vous voyez ici, disait-il dans son allocution à la petite troupe groupée au pied de l'autel, n'est qu'un grain de sénevé, mais il est jeté par des mains si pures et si animées de l'esprit de la foi et de la religion, qu'il faut sans doute que le ciel ait de grands desseins, puisqu'il se sert de tels instruments pour son œuvre, et je ne fais aucun doute que ce petit grain ne produise un grand arbre, ne fasse un jour des merveilles, ne soit multiplié et ne s'étende de toutes parts.”

Inutile d'insister sur les débuts de Montréal. Tout le monde connaît à quelles épreuves furent soumis ces valeureux colons que les attaques incessantes des Iroquois avaient rendus unis comme des frères, purs comme des anges, et braves comme des lions. M. de Maisonneuve ne ménageait rien pour l'avancement temporel et spirituel de ses administrés. Il voyait à tout, prévoyait tout. Comme gouverneur, il devait veiller au maintien du bon ordre, à la conservation de la morale publique, à l'intégrité de la justice dans les différends qui pouvaient surgir entre ses gens. Naturellement tous n'étaient pas des saints, surtout parmi la soldatesque. Aussi lui fallut-il sévir de temps à autre contre certains abus provenant des boissons enivrantes, des jeux de hasard et contre les blasphémateurs. Il a laissé une série d'Ordonnances qui font foi de sa fermeté et de sa sagesse.

“ On est surpris, dit Faillon, qu'ayant passé toute sa vie dans le métier des armes, il ait su allier ensemble et réunir en sa personne, le caractère décidé et résolu d'un gouverneur militaire toujours prêt à marcher à l'ennemi, et celui d'un juge consommé dans l'exercice de la justice, par la

sagesse qui reluit dans toutes ses sentences, et qui même peut nous laisser incertains s'il a été supérieur comme gouverneur de place ou comme gouverneur."

Au nombre des autres qualités que l'on attribue à M. de Maisonneuve, mentionnons son désintéressement, la simplicité dans sa mise et sa frugalité. Collier les relève toutes trois : " Ce brave et incomparable gouverneur, dit-il, a fait paraître en sa personne un détachement universel et non pareil, un cœur exempt de toute autre crainte que de celle de son Dieu et une prudence admirable. Mais, entre autres rares qualités, on a vu en lui une générosité sans exemple à récompenser les bonnes actions de ses soldats. Plusieurs fois, pour leur donner des vivres, il s'en est privé lui-même, leur distribuant jusqu'aux mets de sa propre table. Il n'épargnait rien pour leur procurer quelque petit bénéfice, quand les sauvages venaient en traite dans ce lieu. Je sais même qu'une fois, remarquant une extrême tristesse dans l'un de ses soldats, qui avait fait preuve de cœur dans plusieurs actions contre l'ennemi, il l'interrogea et apprit de lui que le sujet de sa tristesse était qu'il n'avait rien pour traiter avec les Outaouais, qui étaient alors ici. Là-dessus, il le conduisit dans sa chambre, et comme ce jeune homme était tailleur d'habits, il lui remet tout ce qu'il trouve d'étoffes, jusqu'aux rideaux de son lit, pour qu'il les mette en hardes, afin de les leur vendre, et ainsi il le renvoya content. Il en usait de la sorte, non pour retirer aucun lucre, mais par une pure et cordiale générosité qui le rendait digne de louange et d'amour."

" Il ne se souciait non plus d'argent que de fumer, écrit la Sœur Morin ; ce qui a paru visiblement à tout le monde. S'il eut voulu négocier, il aurait amassé de grandes richesses par la traite des pelleteries, le castor valant, en ce temps-là, jusqu'à dix et douze livres, et il aurait pu l'avoir facilement et à volonté, par un commerce licite et honnête ; mais l'amour de la pauvreté évangélique, qui était dans son cœur, en fermait la porte à tout désir de posséder des biens périssables."

M. de Maisonneuve ne voulut jamais se marier, bien que l'un des Jésuites desservant Ville-Marie lui en suggérât l'idée. Pour en avoir le cœur net, et après avoir reçu l'approbation de son directeur de conscience, il prononça le vœu de chasteté. "Ce trait, ajoute Faillon, montre à quelle haute vertu il aspirait dans la profession des armes, quelque dissipante qu'elle puisse paraître. En apparence homme du monde, il était en réalité un vrai religieux, par sa délicatesse de conscience, qui le rendait pur comme un ange, et par son humilité sincère et profonde, qui lui faisait cacher en tout le bien qu'il faisait. Quand il ne pouvait en dérober la connaissance aux hommes, il avait alors de saintes adresses pour leur donner à penser qu'en faisant le bien, il cédait à l'exigence des circonstances, quoiqu'il lui fût toujours inspiré par son amour pour Dieu et par le désir de ne plaire qu'à lui seul. C'était un homme de grande oraison, intimement convaincu et pratiquement pénétré des maximes de l'Évangile les plus parfaites et les plus sublimes ; et cette conviction, jointe à sa force d'âme naturelle, le rendait sans pareil en constance dans l'adversité. Sachant, par la lumière de la foi, que les contradictions, les disgrâces temporelles, sont autant d'occasions de mérites pour le ciel, il se réjouissait lorsqu'il plaisait à Dieu de le gratifier de quelque faveur de ce genre."

Les dernières années du gouvernement de M. de Maisonneuve sont autant de pages où l'héroïsme religieux coudole la gloire militaire. C'était une vie insoutenable pour ces pauvres colons, qui ne pouvaient s'habituer à vivre dans les affres d'une mort cruelle. Les Iroquois les harcelaient sans cesse, et ils les poursuivaient jusque sur le seuil de leurs demeures. M. de Maisonneuve s'employait de son mieux à protéger son monde, et dans ce but il fit un appel au dévouement et à la piété en établissant une confrérie sous le nom de *Milice de la Sainte Famille de JÉSUS, MARIE et*

JOSEPH. Les membres devaient s'engager à défendre l'île au prix de leur sang. Quatre jours après la publication de l'ordonnance, cent quarante hommes s'enrôlaient sous la bannière de la sainte Famille.

A l'arrivée de M. de Tracy en Canada, les affaires se trouvaient assez mêlées. Le gouverneur de Mésy venait de mourir ; il y avait dissension au Conseil souverain. La colonie semblait aux abois : chicanes à l'intérieur, guerres avec les sauvages. Le nouveau lieutenant général du Roi voulut tout régler à sa manière, et il crut bien faire en renvoyant d'office M. de Maisonneuve " comme étant incapable de la place et du rang de gouverneur qu'il tenait." Cet acte rigoureux n'est guère justifiable, à moins que l'on invoque le grand âge de M. de Maisonneuve. Mais on devait compter sur son expérience et sur l'ascendant dont il jouissait à Montréal. Depuis vingt-quatre ans qu'il habitait la colonie, il ne s'était jamais démenti, soit comme administrateur habile, soit comme militaire courageux.

Cet acte d'ingratitude ne servit qu'à développer chez le premier gouverneur de Montréal les vertus dont il avait donné des preuves si palpables depuis sa naissance. Il se réfugia à Paris et y vécut dans l'isolement et le silence, continuant à s'occuper de Ville-Marie, comme si de rien n'avait été. Il vécut encore onze ans après son départ du Canada. On ne connaît que peu de choses de lui durant cette période. Ce fut à Paris qu'il mourut, dans son domicile, paroisse de Saint-Etienne-du-Mont, le 9 septembre 1676. Le lendemain, son corps fut transporté à l'église des Pères de la doctrine chrétienne, où ses obsèques furent célébrées. Ce grand serviteur de Dieu avait déjà reçu sa récompense d'une vie de labeurs incessants, aussi rude que celle de nos missionnaires, exposé comme eux au martyre, aussi anxieux peut-être de le souffrir, tant sa foi était robuste, son dévouement sublime, sa charité immense.



LE NOM DE MARIE

(Fête, le 10 septembre)



MARIE était le nom de la Vierge.

Quelques mots sur ce nom de MARIE dont la signification désigne l'étoile de la mer. Ce nom convient merveilleusement à la Vierge Mère; c'est en effet avec bien de la justesse qu'elle est comparée à un astre, car de même que l'astre émet le rayon de son sein sans en éprouver aucune altération, ainsi la Vierge a enfanté un Fils sans détrimement pour sa virginité.

D'un autre côté, si le rayon n'enlève rien à l'éclat de l'astre qui l'émet, de même le Fils de la Vierge n'a rien diminué de sa virginité. Elle est en effet la noble étoile de Jacob qui brille dans les cieux, rayonne dans les enfers, illumine le monde, échauffe les âmes bien plus que les corps, consume les vices et enflamme les vertus. Elle est belle et admirable cette étoile qui s'élève au-dessus du vaste Océan, qui étincelle de qualités et qui instruit par ses clartés.

O vous qui flottez sur les eaux agitées de la vaste mer, et qui allez à la dérive plutôt que vous n'avancez au milieu des orages et des tempêtes, regardez cette étoile, fixez vos yeux sur elle et vous ne serez point engloutis par les flots. Quand les fureurs de la tentation se déchaineront contre vous, quand vous serez assaillis par les tribulations et poussés par les écueils, regardez MARIE, invoquez MARIE.

Quand vous gémirez dans les tourments de l'orgueil, de l'ambition, de la médisance et de l'envie, levez les yeux vers l'étoile, invoquez MARIE. Si la colère ou l'avarice, si les tentations de la chair assaillent votre esprit, regardez MARIE. Si accablé par l'énormité de vos crimes, confus des plaies hideuses de votre cœur, épouvanté par la crainte des jugements, vous vous sentez entraîné dans le gouffre de la tristesse et sur le bord de l'abîme du désespoir, un cri à MARIE, un regard à MARIE. Dans les périls, dans les angoisses, dans les perplexités, invoquez MARIE, pensez à MARIE.

Que ce doux nom ne soit jamais loin de votre bouche, jamais loin de votre cœur ; mais pour obtenir une part à la grâce qu'il renferme, n'oubliez point les exemples qu'il vous rappelle. En suivant MARIE, on ne s'égaré point ; en priant MARIE, on ne craint point le désespoir ; en pensant à MARIE, on ne se trompe point. Si MARIE vous tient par la main, vous ne tomberez point ; si elle vous protège, vous n'aurez rien à craindre ; si elle vous conduit, vous ne connaîtrez point la fatigue ; et si elle vous est favorable, vous êtes sûr d'arriver.

(Saint Bernard, Sermon. XVI n. 17.)

CATHOLICUM

AINSI se nomme la nouvelle revue polyglotte qui paraît à Rome le 2e et le 4e samedi de chaque mois, en cinq éditions : italienne, française, allemande, anglaise et espagnole. Elle a paru pour la première fois le 14 janvier de cette année avec une solennelle approbation de Léon XIII. Voici son

PROGRAMME.

« Parmi les nombreuses publications périodiques de notre époque, celle-ci ne semble pas sans opportunité. Son titre de *Catholicum*, c'est-à-dire *universelle*, le but qu'elle se propose constituent une nouveauté utile et attrayante.

Nous nous proposons en effet de donner aux lecteurs des nations les plus civilisées la *Chronique* du Saint-Siège et du monde catholique accompagnée d'un grand nombre d'illustrations artistiques.

La grandeur du Souverain Pontificat, l'université du Catholicisme, la splendeur de la civilisation chrétienne nous fournissent une matière inépuisable et d'un immense intérêt. Suivre avec attention tout ce qui se passe au Palais auguste du Souverain Pontife, observer et mettre en pleine lumière les actes publics de l'Eglise, noter le progrès religieux et moral des diocèses du monde entier ; admirer le prodigieux élan des missionnaires catholiques dans les régions les plus éloignées, reconnaître et publier les bienfaits des diverses institutions religieuses, l'action du Christianisme dans tous les pays ; présenter à l'admiration publique les hommes illustres qui honorent cette sublime religion dans les sciences, dans la littérature et dans les arts ; faire l'histoire des monuments religieux anciens et modernes et par des

illustrations les faire mieux connaître ; tel est notre objet et telles sont les lignes générales de notre vaste programme. Il n'y a pas de manifestation du génie chrétien, de quelque nature qu'elle soit, qui soit exclue de notre champ d'action. Il était déjà temps qu'une publication, embrassant l'ensemble des questions religieuses et sociales, rédigée selon les règles d'une juste critique, prît place dans l'immense champ de publicité....."

Cette revue offre les meilleures garanties d'orthodoxie : le conseil de la rédaction est composé de MM. les Recteurs des collèges étrangers résidant à Rome, des Rév. Procureurs généraux de tous les Ordres religieux, et de collaborateurs ecclésiastiques et laïques choisis parmi les principales notabilités catholiques. De plus, outre la bénédiction du Saint-Père, elle porte l'approbation de plusieurs cardinaux et l'impression du texte se fait à l'Imprimerie Pontificale du Vatican.

L'on pourra juger de l'intérêt qu'offre le *Catholicum* par le sommaire de quelques numéros.

SOMMAIRE DU 100^e NUMÉRO : L'action du Christ dans le monde. — Son Eminence Rév. le Cardinal Isidore Verga, *grand pénitencier*. — Missions catholiques : *L'œuvre apostolique des Pères Blancs*. — Monuments du Moyen-âge : *Saint Jean in Argentella*. — L'Année Sainte et la Divine Comédie. — La rencontre de Frédéric III et d'Eléonore de Portugal. — Les souvenirs chrétiens du Forum Romain. (*fin*) — Héraldique Pontificale : *les marquis de Baldaquin*. — Sa Grandeur Mgr Rocco Cocchia, archev. de Chieti. — Diarium du Vatican.

SOMMAIRE DU 120^e NUMÉRO : Comité local romain pour l'Hommage au Christ Rédempteur : *Les Céramiques du Concours pour le souvenir de l'année séculaire*. — Les traditions de la fête de saint Jean à Rome. — Le Latran : la "*Scala Santa*." — Les nouveaux cardinaux : Casali del Drago, Casetta, Francisca Nava di Bontife, Vives. — Les catholiques en Belgique. — La fête de saint Pierre et de saint Paul. — Diarium du Vatican.

Le *Catholicum* a de plus le mérite d'une illustration splendide.

Abonnement pour un an	30 francs.
" " six mois	16 "
" " trois mois	10 "

S'adresser directement aux Editeurs :

Etablissement industriel Calzone-Villa,

Roma-Lungara, n 113.

LA COMPASSION

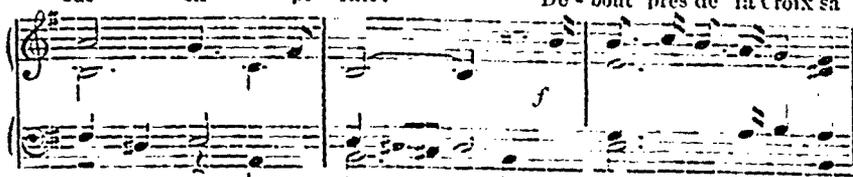
ANDANTE (♩ = 72).

L. LAMBILLOTTE, S. J.

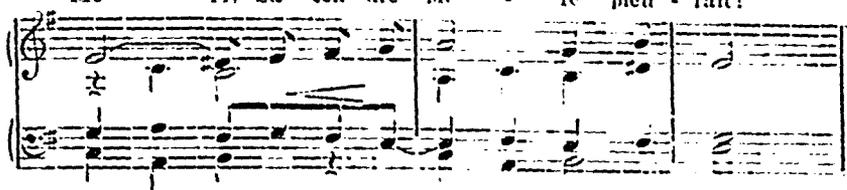
De - bout sur le mont du Cal - vai - re, OÙ JÉ-



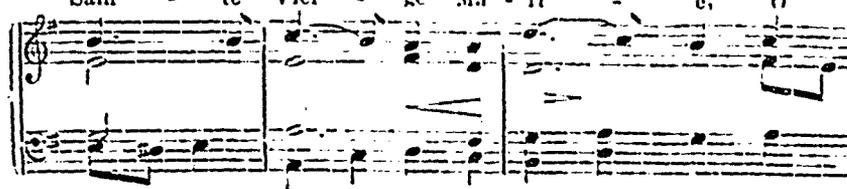
sus ex - pi - rait! De - bout près de la Croix sa



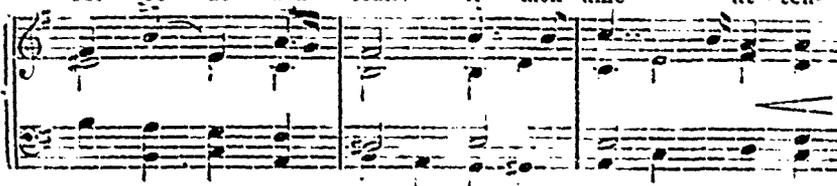
Mè - re, Sa - ten - dre Mè - re pleu - rait!



CHŒUR.
Sain - te Vier - ge Ma - ri - e, ()



Mè - re de dou - leurs, A mon âme at - ten -



dri - o Don - nez, don - nez des pleurs.



2. — Alors sa tête était couverte
D'un nuage sanglant,
Alors son âme était ouverte
Par un glaive déchirant.
3. — Une mère, ô douleur profonde !
Immobile et sans voix,
Contemplait le Sauveur du monde
Expirant sur une croix !
4. — Eh ! qui pourrait donc avec elle
Refuser de souffrir ?
En voyant sa douleur mortelle
Qui craindrait donc de mourir ?
5. — Elle était près de la colonne
Où Jésus fut frappé ;
Elle a vu sa triste couronne
Et son sceptre ensanglanté.
6. — Elle entendit ses tristes plaintes
Et ses derniers soupirs :
Par son amour, ses pleurs, ses craintes,
C'est la Reine des martyrs !...
7. — Elle a vu le fer de la lance
Lui déchirer le cœur,
Et couler avec abondance
Le sang de notre Sauveur.
8. — Ah ! faites qu'avec vous je pleure,
Tendre Mère d'amour,
Faites qu'avec vous je meure :
Oui, que je meure en ce jour !
9. — Contre l'enfer et notre Juge,
Défendez-nous un jour ;
Vierge ici-bas notre refuge,
Au ciel soyez notre amour !



BULLETIN DE L'APOSTOLAT

ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

Echos de la Consécration

FRANCE

A *Marseille* les fêtes ont été exceptionnellement belles. Tous, semble-t-il, ont voulu répondre à l'attente de Léon XIII qui dit un jour à leur évêque : " J'attends que dans ce triduum solennel votre diocèse montre qu'il est vraiment digne de porter le nom de *diocèse du Sacré-Cœur*." Le Vendredi, premier jour du *Triduum*, dit la *Semaine de Toulouse*, à la cérémonie présidée par Mgr l'évêque assistaient toutes les notabilités catholiques, y compris le président du tribunal de commerce, un ancien maire et d'anciens conseillers municipaux. L'après-midi à la suite des vêpres pontificales, la procession du Sacré-Cœur s'est déroulée autour de la cathédrale, dans l'enceinte extérieure en présence d'une foule recueillie qu'on peut évaluer à 20 ou 30 mille personnes. Les hommes étaient plus nombreux que jamais. On a remarqué que l'élément ouvrier, abrité sous les multiples bannières des Cercles catholiques, s'est sensiblement accru.

Dimanche enfin a eu lieu, après les vêpres pontificales, la consécration au Sacré-Cœur. L'immense basilique était à moitié pleine d'hommes, et les femmes refluaient au dehors.

Mgr l'évêque de Marseille ayant informé le Saint-Père de la magnificence de ces fêtes, Léon XIII lui en exprima sa joie dans une Lettre apostolique datée du 6 juillet. Il rappelle aussi, au cours de cette Lettre, " qu'il a été dans les desseins de la Providence d'unir la France au Sacré-Cœur par des liens d'une affection privilégiée," qu'elle a été le berceau de la dévotion au divin Cœur dont le culte n'a cessé d'y grandir. Puis faisant allusion à la Basilique de Montmartre : " Que dire aussi de ce mouvement qu'il y a quelques années seulement la France, dans des jours de trouble, promettait d'élever au Sacré-Cœur ? Ce vœu, la foi vous l'avait inspiré, et la piété vous l'a fait accomplir avec une magnificence admirable." Il voit enfin dans tous ces faits autant de gages de salut pour la France : " Nous rappelons d'autant plus volontiers ces faits si glorieux pour votre nation qu'il y a en même temps en eux de quoi Nous consoler dans

le présent et Nous faire joyeusement espérer pour l'avenir. Cet avenir est bien sombre; mais Nous en sommes convaincu, aussi longtemps que votre pays gardera la dévotion envers le Sacré-Cœur de JÉSUS, et s'il plaît à Dieu, il la gardera toujours, il aura en elle par le fait même un gage précieux de salut."

AUTRICHE

A *Vienne* — raconte le "Messager de Toulouse" — c'est l'empereur François-Joseph qui tient à honneur de prendre une part directe à la cérémonie de consécration. Au moment où, escorté de sa famille d'archiducs et d'archiduchesses, Il fait son entrée dans l'église ornée avec magnificence, l'assemblée entière entonne l'hymne national du Sacré-Cœur de JÉSUS.ému jusqu'aux larmes, l'empereur s'agenouille, et bientôt Mgr Schneider, entouré du chapitre de sa cathédrale, récite la formule dictée par le Saint-Père, formule que Sa Majesté impériale, la cour et tous fidèles répètent à haute voix. François-Joseph est resté jusqu'à la fin de l'office, et la foule massée sur la place Saint-Etienne lui a fait une ovation enthousiaste à la sortie. Léon XIII a éprouvé de cette manifestation éclatante une consolation d'autant plus sensible que, l'Autriche à part, aucun autre état ne s'est officiellement associé à l'un des plus grands actes de son pontificat.

A *Bozen dans le Tyrol*: Pendant ce temps, l'archiduc Franz-Ferdinand, prince impérial représentant l'empereur, donnait lui-même lecture de la Consécration à l'issue de la messe célébrée par Mgr Valussi, prince-évêque de Trente, dans cette église monumentale de Bozen, récemment érigée en souvenir du vœu de 1799, vœu par lequel la Diète du Tyrol s'était, il y a cent ans, solennellement donnée au Cœur de JÉSUS avec le peuple et le pays entier. Et quel incomparable spectacle offrait, dans l'après-midi, l'immense cortège des autorités civiles et militaires, des membres tyroliens du Reichsrath autrichien, de tous ceux des Diètes du Tyrol et du Vorarlberg, des nombreuses députations municipales et d'une foule d'hommes de tout rang, défilant en lignes serrées devant le portail ouvert de l'église native du Sacré-Cœur, où le Très Saint Sacrement était exposé sur le maître-autel dans un ostensor d'une incroyable richesse matérielle et artistique! Qu'il suffise de dire qu'il est formé, dans sa plus grande partie, avec des diamants, émeraudes, saphirs et rubis que feu l'impératrice et toutes les archiduchesses ont tirés de leurs écrins pour en faire don à ce sanctuaire, témoin de la dévotion du fidèle peuple tyrolien.

ETATS-UNIS

Bien que l'Encyclique — dit le *Messenger de New-York* — ne soit pas parvenue ici avant la fête du Sacré-Cœur, trop tard par conséquent pour que les Evêques aient pu rien régler relativement à la Consécration présente, cependant beaucoup, dans la certitude où ils étaient qu'elle nous parviendrait bientôt, ont au moins prononcé l'acte de Consécration dont on fit usage il y a 25 ans.

L'Apostolat de la prière se propage rapidement ici : dans le dernier



MARIE, MÈRE DE LA PURETÉ, PRIEZ POUR NOUS.

mois seul 25 centres nouveaux ont été agrégés et l'on a distribué des diplômes à 5,300 Zélateurs ou Zéletrices. Et ces chiffres ne représentent pas les paroisses où l'Apostolat a été organisé à nouveau, ni les accroissements de l'œuvre là où elle est établie, ni les fruits de dévotion au Cœur de JÉSUS et à sa très sainte Mère, de fréquentation des sacrements, de charité et de zèle qu'elle produits dans ses membres grâce au concours efficace des Zélateurs.

Chicago, paroisse de Notre-Dame : Très belle fête du Sacré-Cœur, ici, le 11 juin. Ce fut d'abord le matin, avant la messe, la réunion des hommes à la salle Frontenac où ils se formèrent en procession pour se rendre à l'église située à peu de distance. En tête marchaient les petits militaires immédiatement suivis de la bannière du Sacré-Cœur qui flottait au vent. A la messe, plus de 350 hommes s'approchèrent de la sainte table à la grande édification de tous. Le R. Père Gélinas, vicaire, notre directeur de l'Apostolat, en était lui-même visiblement ému. C'est là, en effet, un grand triomphe du Sacré-Cœur dans notre paroisse. Puis vers le soir à quatre heures, sermon par le R. Père Gélinas et procession solennelle dans l'église. Cette procession offrait un spectacle vraiment ravissant. A la statue du Sacré-Cœur portée par quatre dames, faisait escorte une troupe de jeunes filles portant couronne et vêtues de blanc : elles étaient aussi nombreuses que les grains du rosaire et en tête de chaque dizaine marchait une Zélatrice, tenant une bannière qui représentait un mystère. Toutes portaient des fleurs. Durant la procession on récita le chapelet. Quand elle fut terminée on alla déposer des fleurs aux pieds du Sacré-Cœur, tandis que les petites filles occupaient les degrés de l'autel du Sacré-Cœur et que les petits militaires formaient la garde d'honneur dans le sanctuaire. Presque tous les assistants eurent des fleurs à offrir.

Après cette offrande les hommes de la Ligue renouvelèrent leurs promesses, et le R. P. Gélinas prononça la formule de Consécration de la paroisse au Cœur de JÉSUS. Notre belle cérémonie fut close par la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

CANADA

Nous regrettons que la très belle Lettre pastorale de Monseigneur Bégin, archevêque de Québec, au sujet de la Consécration de son diocèse au Sacré-Cœur, nous arrive trop tard pour que nous puissions la publier dans cette livraison. Nous le ferons dans la prochaine. Sa Grandeur a fixé le triduum préparatoire au 18, 19 et 20 du mois d'août.

Aux Trois-Rivières : les fêtes aussi touchantes que magnifiques de la Consécration épiscopale de Monseigneur Cloutier ont été suivies de son mandement d'entrée. C'est un beau monument de doctrine et de piété. Sa Grandeur y témoigne tout spécialement de son ardente dévotion au Sacré-Cœur. C'est par cette supplication fervente qu'Elle termine :

O Cœur Sacré de JÉSUS, source de toute grâce, salut du monde, espoir particulier de nos temps malheureux, où les cœurs, au contact des amours désordonnés du siècle, se refroidissent pour le bien, nous

mettons en Vous toute notre confiance ! Nous voulons vous faire honorer d'une manière toute spéciale dans ce diocèse, qui Nous est échu en partage, et où Nous devons vraisemblablement consumer le reste de nos jours, à vous gagner et à vous conserver les âmes. que vous vous êtes acquises au prix de votre sang. Et pour que Nous remplissions plus fidèlement ce saint ministère, agissez d'abord sur Nous-même. Changez Notre propre cœur si plein de misères. Débarrassez-le de toute entrave terrestre, et remplissez-le de votre amour, afin qu'il devienne capable de tous les sacrifices ; trop heureux si Nous parvenons, par ces peines d'un moment, à Nous sauver Nous-même et à sauver les âmes dont Nous avons à répondre.

Sainte-Anne de Beaupré, un nouveau sanctuaire dédié au Sacré-Cœur. — Une dame américaine, née protestante, convertie à l'Eglise catholique depuis quelques années, Madame Raynal, de New-York, aussi pieuse que riche, qui a construit à ses frais dans son propre pays des églises magnifiques, faisait l'automne dernier une visite à Québec et à Sainte-Anne-de-Beaupré. Au cours de son voyage, il lui vint à la pensée de bâtir quelque part, dans les environs de Québec, qu'elle aime beaucoup à cause de son caractère français et catholique, un sanctuaire modeste qu'elle voulait dédier au Sacré-Cœur de Jésus.

Séduite par la beauté de l'œuvre des Sœurs Franciscaines, qu'elle avait aperçues en passant, dans le Sanctuaire de la Grande Allée, en adoration devant le Saint-Sacrement exposé, informée qu'à Sainte-Anne ces mêmes Sœurs n'ont qu'un très pauvre oratoire peu digne de l'hôte divin qui y réside, elle se décida à leur faire don de la chapelle que désormais les pèlerins de Sainte-Anne pourront admirer tout auprès du couvent, faisant face au fleuve et couronnant la colline.

Bien inspirée dans le choix de la localité du nouveau sanctuaire, la généreuse bienfaitrice ne le fut pas moins dans le choix de la personne à qui elle confia l'exécution de son pieux dessein. Madame Routhier n'était pas à ses premières armes. Chargée par Madame Raynal de diriger les travaux de l'entreprise, après s'être assuré les services de M. Albert Peters, entrepreneur bien connu, elle s'est acquittée de sa tâche avec la diligence et le talent qui la distinguent.

Aussi, samedi 27 juin, tout était prêt pour la bénédiction de la nouvelle chapelle. Mgr Paquet, spécialement délégué pour la circonstance, a présidé à la cérémonie. Le révérend Père Allard, recteur de Sainte-Anne de-Beaupré, a fait le sermon. Assistaient à la cérémonie outre la communauté des Sœurs Franciscaines, Madame Raynal elle-même, la généreuse donatrice, venue exprès de New-York avec quelques amis, M. le Juge Routhier, Madame Routhier et quelques dames de la ville, MM. les Curés de Saint-Joachim et de Saint-Ferréol, plusieurs Rédemptoristes, l'abbé Louis-H. Paquet, aumônier des Franciscaines de Québec.

La chapelle du Sacré-Cœur de JÉSUS, jolie de forme, élégante dans sa simplicité, sera un attrait de plus pour les innombrables pèlerins de Sainte-Anne-de-Beaupré. Le Saint-Sacrement y sera exposé tous les jours. Nul doute que plusieurs pèlerins, après avoir satisfait leur dévotion à la Bonne sainte Anne, but principal de leur voyage, aimeront à gravir la colline et à prier Notre-Seigneur dans le petit sanctuaire du Sacré-Cœur de JÉSUS. — *Semaine Religieuse de Québec.*

St-Jean de Matha : Je vous adresse le rapport demandé par nos règlements de la Ligue du Sacré-Cœur. Elle existe dans cette paroisse depuis le 18 décembre 1898 sous deux formes : Ligue pour les hommes et Ligue pour les enfants. Chacune a son conseil avec président et vice-président, etc., sous la direction du Rév. Monsieur Provost, curé du lieu ; le vicaire fait l'office de chapelain. Les réunions mensuelles ont été faites régulièrement et bien suivies : le troisième dimanche de chaque mois pour les hommes, et le quatrième pour les enfants. Tous les membres sont fidèles à leurs pratiques et promesses, autant que j'ai pu m'en assurer, surtout à la promesse de ne pas prendre de liqueurs fortes. Un grand avantage que procure la Ligue, c'est qu'elle nous permet de voir chaque mois les jeunes gens et les enfants de la paroisse. Ceux-ci et leurs parents paraissent le comprendre. Nous aurons une réception solennelle le dimanche qui suit la fête du Sacré-Cœur. Tous les petits communians entreront dans la Petite Ligue.

Votre, etc.,

C. RENAUDET, Ptre, Vic.

St-Anaclet. — La Ligue du Sacré-Cœur continue à faire beaucoup de bien dans cette paroisse et j'espère que le nombre des membres sera plus grand encore l'année prochaine.

La petite Ligue compte actuellement 65 membres. Les registres de la Grande Ligue donnent 213 membres. Depuis l'année dernière, 13 ont laissé la paroisse définitivement ou temporairement. A l'exception de 5 ou 6 qui négligent d'assister aux réunions, les autres y sont fidèles. Votre, etc.,

M. B. BILODEAU, Ptre directeur.

Sainte-Philomène : L'apostolat établi ici le 1er novembre dernier n'a pas cessé de prospérer. C'est dimanche dernier, le 26 juin, qu'a eu lieu la réception solennelle des Zélatrices. Elles étaient au nombre de 38, et toutes bien dévouées au Sacré-Cœur. La cérémonie fut fort belle : elle se passa en présence d'un grand nombre de paroissiens, et notre dévoué Curé y fit un sermon touchant sur les bienfaits de l'apostolat.

St-Roch de Québec : Comme toujours les pratiques du mois du Sacré-Cœur ont été en honneur ici, à la chapelle de la Congrégation. Un triduum préparatoire à la fête du Sacré-Cœur a été prêché par le R. P. Garceau : il y avait foule à tous les exercices. Le jour de la fête, à la grand'messe célébrée par M. l'abbé Dionne, il y eut beaucoup de communions. Après la messe, exposition du Saint Sacrement. Le soir, clôture du triduum et réception solennelle des nouvelles Zélatrices, au nombre de 38, par notre dévoué directeur de l'Apostolat, le R. P. Héroux. Puis eut lieu la consécration et la procession du T. Saint Sacrement : quatre officiers de la Congrégation des hommes portaient le dais. L'autel avait été fort bien décoré. On admirait surtout la statue du Sacré-Cœur toute resplendissante au milieu des lumières électriques et des fleurs naturelles composées en grande partie de marguerites. Mentionnons enfin, avant de terminer, notre pèlerinage annuel à Notre-Dame du Chemin qui se fit, le 12 juin, avec beaucoup de piété. Gloire, amour, hommage au Sacré-Cœur !

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient dans la cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE D'ANTIGONISH, N. E. : Sainte-Croix, à Pomquet, N. E. — Saint-Pierre, à Ingonish, N. E.

DIOCÈSE DE CHARLOTTETOWN, I. P. E. : Saint-Joseph, à Kelly's Cross, I. P. E.

DIOCÈSE D'HALIFAX, N. E. : Saint-Vincent de Paul, à Salmon River, N. E.

DIOCÈSE DE PETERBOROUGH, O. : Mission de Cape Croker, O.

DIOCÈSE DE SAINT-BONIFACE, Man. : Saint-Laurent, Man. — Mission Sainte-Marie du Perpétuel Secours, à Fort-Francis, O. — Mission Sainte-Marie " Della Strada," à Pine Wood, O. — Mission de Mine-Centre, O. — Mission Saint-Pierre, à Coutchiching, O.

ACTIONS DE GRACES

22,433 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants :

Beaurivage : Plusieurs faveurs. *Champion* : une grâce spirituelle. *Côteau-du-Lac* : deux faveurs. *Eastman's Spring* : une faveur obtenue à la suite d'une neuvaine. *Hartwell* : conversion d'une personne éloignée depuis longtemps des sacrements, obtenue au cours de la visite pastorale. *Joliette* : une faveur. *Montréal* : une faveur, une guérison obtenue par l'intercession de saint Ignace avec promesse de la faire publier. *Nouvelle-Orléans* : plusieurs actions de grâces. *Nicolet* : une grâce particulière. *Portage du Rat* : une faveur spéciale. *Summerside* : une faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine de Padoue. *Ste-Anne de Lapocatière* : une faveur spirituelle. *Ste-Cunégonde* : " Mon Rév. Père, ma petite fille était sujet à des évanouissements qui lui arrivaient jusqu'à trois fois en certains jours. Je demandai sa guérison au Sacré-Cœur et je promis que si j'étais exaucée je publierais la guérison dans le MESSAGER et je vous donnerais une somme d'argent pour la propagaude de la dévotion au Cœur de JÉSUS. La guérison ne s'est pas fait attendre ; ma chère petite n'a plus eu de rechutes depuis un an et je m'empresse de remplir mes promesses." *St-Ephrem d'Upton* : guérison d'une maladie qui durait depuis dix ans. *St-Eustache* : disparition des chenilles obtenue par l'application du scapulaire du S.-C., deux grâces temporelles. *St-Jean d'Iberville* : une faveur. *St-Philippe de Laprairie* : une guérison. *St Roch de Richelieu* : une guérison. *Winooski* : une faveur temporelle.

Geneva : une grâce obtenue par l'intercession de saint Antoine avec promesse de la faire publier. *L'Assomption* : une grande grâce obtenue à la suite d'une neuvaine. *Mile-End* : une grande faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine. *Norton Mills* : plusieurs faveurs et deux guérisons. *Québec* : une guérison attribuée à la possession d'un scapulaire de N.-D. de Pellevoisin et à l'intercession de saint Alphonse Rodriguez. *Sault-au-Récollet* : une faveur temporelle. *St-André Avellan* : une guérison. *Ste-Anne de Bellevue* : une faveur temporelle à la suite d'une neuvaine. *St-Elie de Caxton* : plusieurs faveurs temporelles. *St-Hermas* : une guérison, succès dans un examen. *St-Iérôme* : une guérison. *Worcester* : une guérison et une faveur.

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES A LEUR INTERCESSION

Québec : une guérison, guérison d'un mal d'yeux par l'application d'une carte-relique. *Roxton Falls* : une guérison et plusieurs faveurs spéciales. *St-Eustache* : soulagement dans une maladie par l'application d'une carte-relique. *St-Vincent de Paul* : succès d'un baccalauréat.

Biddeford : Couvent du Bon Pasteur, 21 juillet 1890 :

Le onze de ce mois, il arriva ici à une personne que quelques gouttes d'un poison lui tombèrent accidentellement dans l'œil gauche qui se ferma aussitôt sans qu'elle put l'ouvrir, si ce n'est à l'aide de ses doigts. Alors elle constata qu'elle ne voyait plus de cet œil.

Elle éprouvait une douleur si vive qu'elle passa la nuit sans sommeil. Au matin, l'œil était très enflé et les souffrances augmentaient. Alors une amie proposa à cette personne l'application d'une carte-relique des Révérends Pères de Brébeuf et Lalemant. Elle accueillit la proposition avec empressement, s'appliqua sur l'œil malade une carte-relique et récita avec sa compagne cinq *Pater* et cinq *Ave* avec la prière pour demander la glorification des vénérés Martyrs.

La prière terminée, la patiente leva la carte-relique et s'écria : "Je suis guérie... la douleur est disparue et je vois !"

En effet, l'œil restait ouvert. Cependant, l'enslure n'était pas complètement disparue et la vue était encore bien confuse.

On répéta neuf fois la même prière, et à chaque nouvelle application de la précieuse relique, la patiente distinguait mieux les objets. Elle se mit immédiatement à l'ouvrage, se servant de son œil comme lorsqu'il était parfaitement sain. Il pleurait cependant, mais dans sa foi et son espérance, elle n'en tint pas compte.

Aujourd'hui son œil est très bien, et chose étonnante, elle lit et coud sans se servir de lunettes, ce qu'elle n'avait pas fait depuis trois ans.

Actions de grâces en soient rendues aux généreux Martyrs !

St-David d'Yamaska : un enfant guéri de la diphtérie par l'application d'une carte-relique. *Sherbrooke* : réussite dans l'examen du baccalauréat.

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Buckingham : M. Henri Laroche. *Berthier en haut* : Mme Vve Pierre Teller. *Beauharnois* : Mlle Rose Anna Lebœuf. *Cummings Bridge* : Le Rév. Père Léon Houben, décédé en France. *Lévis* : M. George Duclos. *Mascouche* : Mme Isaac Mathieu. *Montréal* : Mme Vve Jos. Marsan, M. George Malouin. *Nouvelle-Orléans* : Mme Henri Ogden, Zél. *Québec (St-Roch)* : M. Delphis Tardif, M. Laurent Pouliot, Mme Adjutor Giguère, Mme Edmond Vézina, Mme Pierre Turgeon, Mme Louis Couillard, Mme Louis Brochu, Mme Laurent Thérien, Mlle Marie Pelletier. *Rigaud* : Mlle Marie Agnès Racicot. *St-Barthélémy* : Mlle Sylvestre, Rév. Frère Michaud, C. S. V., Mlle Rosanna Paute. *St-Eugène de l'Islet* : Mlle Eugénie Boucher, M. Edouard Lemieux, Mlle Adèle Boulet, Mlle Cécile Bélanger, Zél., Mlle Marie Martel, Mlle Georgienne St-Pierre, M. Félix Thérberge, M. Joseph Gendron, Mlle Odile Caron. *St-Henri de Lévis* : M. Louis Tanguay, M. Antoine Vallières, M. Albert Lévesque, Mme Sophie Couture, Mlle Emma Lafrenaye, Mlle Corinne Demers, Mlle Irma Dutille, Vice-Présidente de l'Apostolat. *St-Joseph de Châteauguay* : M. P. Dubuc, M. A. Sabourin. *West Bay City* : M. Louis Degrasse. *St-Benoit* : hospice Youville : Mlle M. Jeanne Desjardins, décédée le jour de la fête de Notre-Dame du Mont Carmel, dans les sentiments d'une grande piété. Elle fut soutenue jusqu'à la fin par une confiance très douce dans la bonté du Cœur de JÉSUS qu'elle avait sincèrement et fidèlement aimé.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	255,307		Lectures de piété	50,871
Actes de mortification. . .	140,605		Messes célébrées	3,269
Chapelets.	159,934		Messes entendues.	59,779
Chemins de Croix	27,642		Œuvres de zèle.	58,806
Communions sacramen-			Œuvres diverses	184,576
telles.	34,823		Prières diverses.	627,913
Communions spirituelles. . .	122,274		Souffrances ou afflictions. .	47,075
Examens de conscience . . .	63,037		Victoires sur ses défauts. . .	65,940
Heures de silence.	23,460		Visites au S. Sacrement. . .	152,080
Heures de récréation	93,106			
Heures de travail	298,255		SOMME GÉNÉRALE,	2,550,632
Heures saintes	11,638			



La Rentrée des Elèves

TRAVAILLONS à réorganiser l'Apostolat dès le commencement de l'année scolaire ; c'est là le meilleur moyen de ramener les élèves après les vacances à l'esprit de discipline et de recueillement.

Il importe, tout d'abord, de choisir parmi les Maîtres un *Zélateur général* (parmi les Maîtresses une *Zélatrice générale*) que l'on charge spécialement de cette réorganisation.

Le Zélateur général trouvera sans doute dans tous les maîtres des Zélateurs dévoués.

Chacun d'eux formera dans sa classe un cercle d'apôtres de la prière. Il demandera au Zélateur général les Billets d'admission nécessaires à l'enrôlement de ses élèves qui n'appartiennent pas encore à la Ligue, des scapulaires du Sacré-Cœur pour tous les Associés, et des feuilles pour l'inscription des œuvres du Trésor, s'il juge à propos d'en promouvoir la pratique.

Il aura soin de remettre au Zélateur général les noms des nouveaux Associés, afin qu'ils soient inscrits sur le registre.

Une instruction spéciale au commencement de l'année scolaire rendrait la tâche d'organisation beaucoup plus facile.

L'on doit avant tout inspirer à l'enfant une grande dévotion au Cœur de Jésus et beaucoup de zèle pour le salut des âmes : c'est là l'esprit de l'Apostolat de la Prière.

L'on se procurera les objets requis pour l'organisation de la sainte Ligue en s'adressant au MESSAGER CANADIEN, 144, rue Bleury, Montréal.

Calendrier de Septembre 1899

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE SAINT PÈRE :

La lutte contre les Sociétés secrètes.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. V.—Premier Vendredi. — S. Gilles, ab.—**A†.C†.G†.**—La vertu d'humilité.—22,433 actions de grâces.

2. S.—S. Etienne, roi. — Le zèle des âmes.—20,871 affligés.

3. D.—*XV Pent.* — Du dim. — Solenn. de la Nativité. — (S. J. : BB. Antoine Izida et ses Comp., MM.) — **A†.C†.G†.R†.**—Le don de force.—65,170 défunts.

4. L.—De la férie. — Ste Rose de Viterbe, V. — L'esprit de vigilance.—19,257 grâces spéciales.

5. M.—S. Laurent Justinien, E. — La confiance en la Providence.—1,817 communautés.

6. M.—De la férie.—S. Onésiphore, M. — L'esprit de docilité.—4,301 premières communions.

7. J.—Du S. Sacrement. — (S. J. : BB. Thomas et Comp., MM.)—**H†.**—Le courage de nous vaincre.—Les Associés du Sacré-Cœur.

S. V.—NATIVITÉ DE LA B. V. M. * — **D†.G†.M†.R†.V†.**—La renaissance spirituelle. — 18,765 demandes de travail.

9. S.—S. Pierre Claver, C.—La conversion des nègres idolâtres.—2,294 prêtres ou ecclésiastiques.

10. D.—*XVI Pent.*—Le T. S. NOM DE MARIE.—**R†.**—L'invocation fréquente de ce saint Nom.—30,335 enfants.

11. L.—De l'oct.—BB. Charles Spinola et ses Comp., MM.—L'intrépidité chrétienne.—17,721 familles.

12. M.—De l'oct.—S. Guy, C.—L'avancement dans la perfection.—11,948 grâces de persévérance.

13. M.—De l'oct.—S. Euloge, E.—Une foi vive et éclairée.—15,984 grâces d'union, de réconciliation.

14. J.—Exaltation de la sainte Croix.—**H†.**—Le respect pour la Croix.—15,994 grâces spirituelles.

15. V.—Octave de la Nativité.—Ste Catherine de Gênes, veuve.—**Z†.**—La dévotion à MARIE.—15,761 grâces temporelles.

16. S.—SS. Corneille et Cyprien, EE., MM.—La générosité chrétienne.—9,834 conversions à la foi.

17. D.—*XVII Pent.* — NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS.—**M†.N†.**—Le souvenir fréquent de la Passion.—12,414 jeunes gens, jeunes personnes.

18. L.—S. Joseph de Cupertino, C.—L'esprit de mortification.—1,803 maisons d'éducation.

19. M.—SS. Janvier et ses Comp., MM.—La fidélité chrétienne.—8,741 malades ou infirmes.

20. M.—*J. T. jeûne.* — SS. Eustache et ses Comp., MM.—La vertu d'obéissance.—4,745 personnes en retraite.

21. J.—S. MATHEU, ap. et évang.—**D†.H†.M†.**—L'intelligence du saint Evangile.—411 Œuvres ou Sociétés.

22. V.—*J. T. jeûne.*—S. Thomas de Villeneuve, E.—L'amour des pauvres.—1,750 paroisses.

23. S.—*J. T. jeûne.* — S. Lin, P. M.—L'attachement au Saint-Siège.—33,999 pécheurs.

24. D.—*XVIII Pent.* — NOTRE-DAME DE LA MERCI.—**M†.N†.**—La compassion pour les malheureux.—9,213 pères ou mères.

25. L.—De la férie.—S. Firmin, E.—4,816 religieux ou religieuses.

26. M.—S. Cyprien et Ste Justine, MM.—La force chrétienne.—1,988 novices ou séminaristes.

27. M.—SS. Côme et Damien, MM.—La guérison des plaies de notre âme.—1,913 supérieurs ou supérieures.

28. J.—S. Venceslas, M.—**H†.**—La fermété.—7,795 vocations.

29. V.—S. MICHEL, archange.—**Z†.**—L'amour de Dieu par-dessus tout.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices de l'Apostolat.

30. S.—S. Jérôme, C. D.—La crainte du jugement.—19,741 intentions diverses.

EXPLICATION DES SIGNES. :—†=Indulgence plénière; ▲=1er Degré; ■=2e Degré; C=3e Degré; D=Indul. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M=Bonne Mort; N=Archic. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

* Là où la solennité de cette fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.